

Portrait

Allemagne : Robert Habeck, le pari perdu de l'écologie au centre

Candidat des Verts à la chancellerie, le ministre de l'économie peine à élargir la base électorale de son parti

Cécile Boutelet

Reußenköge et Lübeck (Schleswig-Holstein) - envoyée spéciale - Avant de sortir, Robert Habeck a pris le temps de se changer. Le candidat des Verts allemands à la chancellerie, qui est depuis 2021 vice-chancelier et ministre de l'économie et de la protection du climat, a quitté son costume de ville pour enfiler un gros pull et des souliers étanches. Pour son premier rendez-vous de campagne, il est à Reussenköge, à un point d'observation des oiseaux sur la mer des Wadden, dans le Schleswig-Holstein, au sein d'un parc naturel classé au Patrimoine mondial par l'Unesco.

Robert Habeck semble ravi de conduire les journalistes frigorifiés à travers les vasières. « *Quand il était ministre de l'agriculture et de l'environnement du Land [2012-2018], on l'appelait le "ministre dehors" [Draussenminister], car tous ses rendez-vous étaient en extérieur* », souffle la correspondante d'une télévision locale. « *L'expérience esthétique de ce paysage, les jeux de lumière, le bruit du vent, tout cela ouvre le cœur* », poétise le ministre, entouré de permanents de l'association WWF, qui veillent sur la faune du lieu.

Evidemment, il n'est pas seulement question d'oiseaux sauvages, ce jour-là. Mais beaucoup de lui, dont le lancement de campagne est soigneusement mis en scène : le candidat de 55 ans, admirateur de Barack Obama, cheveux ébouriffés et style décontracté, affronte la boue et les vents contraires avec détermination. Le docteur en philosophie, devenu auteur de romans coécrits avec sa femme, est fidèle à la région où il a commencé sa carrière politique, il y a un peu plus de vingt ans. L'endroit évoque aussi sa méthode : en 2015, ministre régional en Schleswig-Holstein, il a mis fin à un long conflit entre les militants écologistes et les éleveurs de moules, dans le parc national de la mer des Wadden. Le « *compromis des moules* », qui autorise une exploitation limitée, tout en renforçant la protection du site naturel, est un de ses grands succès politiques. « *Il y a toujours des solutions* », répète-t-il, face à la mer.

« **Facteur Brad Pitt** »

Même ses adversaires le reconnaissent : Robert Habeck, dont le programme doit être validé par les délégués du parti réunis en congrès à Berlin, dimanche 26 janvier, est un bon communicant. Il tranche par son style accessible, mélange d'empathie et de rhétorique maîtrisée. Sa capacité à exprimer ses doutes, à reconnaître ses erreurs, séduit au-delà des cercles écologistes. En 2019, le *Spiegel* l'avait adoué « *quasi chancelier* », doté d'un «

facteur Brad Pitt ». *Stern* l'avait comparé à l'ancien chancelier Willy Brandt (1969-1974), le grand réformateur du Parti social-démocrate (SPD).

Depuis, l'engouement s'est émoussé, mais Robert Habeck continue de jouir d'une cote de popularité non négligeable. Même après trois années passées à la tête du ministère de l'économie, dont deux pendant lesquelles l'Allemagne aura été en récession, 25 % des personnes interrogées estiment qu'il ferait un bon chancelier, juste derrière le candidat des conservateurs Friedrich Merz (31 %), selon le baromètre ZDF réalisé entre le 21 et le 23 janvier. Mais, dans les intentions de vote, les Verts plafonnent à 14 %, alors que les conservateurs sont crédités d'environ 30 %.

Les chances semblent faibles que ce capital de sympathie suffise à lui faire de lui le prochain chancelier. La vague de succès qui a porté les Verts allemands à plus de 25 % d'intentions de vote entre 2019 et 2021, dans le sillage des « Fridays for Future » (rassemblements du vendredi pour le climat), est passée. Ces trois dernières années, les écologistes ont perdu nombre de députés régionaux et ont été relégués dans l'opposition dans deux Länder, la Hesse et Berlin.

« Avec l'inflation et la crise économique, le climat est passé au second rang des préoccupations. Les gens se sont rendu compte qu'ils ont beaucoup à perdre dans la décarbonation. Et les espoirs d'industrie verte se sont heurtés à la réalité », résume Thomas Poguntke, professeur de science politique à l'université de Dusseldorf, qui note que les Verts sont, après l'AfD (Alternative für Deutschland, extrême droite), le parti qui suscite le plus de rejet dans la population, notamment la frange la plus droitière de la droite allemande – à l'instar de la très conservatrice CSU bavaroise, qui assure par avance refuser toute alliance gouvernementale avec lui. Le soutien précoce de Robert Habeck à l'Ukraine et sa récente proposition d'augmenter les dépenses militaires à 3,5 % du produit intérieur brut, dans un pays marqué par une forte culture pacifiste, contribuent à ce désamour.

L'ambition de Robert Habeck de faire des Verts un « *parti populaire* » (*Volkspartei*), capable de rassembler de larges franges de la population, voire de détrôner le SPD au centre gauche, a pour l'instant échoué. « *Les écologistes sont revenus à leur électorat d'origine, plutôt des diplômés de l'enseignement supérieur, qui habitent en ville et peuvent s'offrir une voiture électrique, ou des étudiants* », poursuit M. Poguntke. « *Nous avons fait des erreurs* », reconnaît Franziska Brantner, élue présidente du parti en novembre 2024 et proche de Robert Habeck, dont elle est l'une des secrétaires d'Etat.

« Il fait un peu pasteur »

A l'évidence, le bilan du ministre de l'économie n'a pas été à la hauteur de sa rhétorique. La fermeture des trois dernières centrales nucléaires, au printemps 2023, en pleine crise énergétique et inflationniste, sous la pression de l'aile gauche du parti, a exaspéré ceux qui misaient sur son pragmatisme. La réforme baptisée « loi chauffage », votée dans la douleur en 2023, sur le remplacement des chaudières à gaz ou au fioul par des pompes à chaleur plus chères, a hérissé les milieux ruraux et populaires. Quant à l'arrêt des subventions à l'achat de voitures électriques, début 2024, il a fait chuter les ventes et déçu le syndicat de l'automobile.

Les patrons reconnaissent certes à Robert Habeck une bonne gestion de la crise du gaz à l'hiver 2022, mais la plupart ont perdu foi en lui. « *J'avoue que je l'ai apprécié quand je l'ai rencontré, il écoute et connaît bien ses dossiers*, raconte Gerd Rödgers, patron d'une fonderie

familiale à Soltau, en Basse-Saxe. *Mais, au fond, il est toujours persuadé que l'Etat est le meilleur acteur économique, qu'on peut décider d'en haut. Il faut qu'il comprenne qu'il faut laisser de la liberté aux entreprises.* »

Pendant son mandat, le ministre a défendu une politique industrielle ambitieuse, assortie de subventions, dans l'espoir d'accélérer la transformation de l'économie allemande. Mais, sur ce plan, il a subi des déconvenues : plusieurs projets d'usines de batteries et de puces électroniques, subventionnés à coups de milliards d'euros au nom de la souveraineté industrielle et de la décarbonation, ont été ajournés. Outre la récession, les prix de l'énergie restent élevés. *« Robert Habeck restera dans l'histoire comme le plus sympathique et le plus mauvais ministre de l'économie de l'après-guerre »*, a tranché, cruel, Joe Kaeser, ancien patron de Siemens, en novembre 2024, au départ pourtant très enthousiasmé par le ministre.

En campagne, Robert Habeck fait ce en quoi il excelle : parler, donner de la profondeur et des perspectives, se montrer proche des gens, s'élever contre la polarisation de la société. Pour les réseaux sociaux, il produit de longues vidéos explicatives sur les évolutions du monde. *« Confiance en l'avenir »*, *« Un homme, une parole »*, proclament les affiches à son effigie, placardées partout dans tout le pays. *« Il faut reconnaître qu'il fait un peu pasteur »*, observe Nathalie, sympathisante croisée à la sortie d'un meeting du candidat à Lübeck, début janvier.

« Robert Habeck est le seul candidat qui explique aux Allemands que le monde change, et que nous pouvons y faire face ensemble », soutient Tobias Bacherle, jeune député des Verts en Bade-Wurtemberg, qui espère un *« moment »*, qui ferait décoller son candidat. Mais, à quatre semaines du scrutin du 23 février, au vu des dernières enquêtes d'opinion, le *« pasteur vert »* semble surtout convaincre ses propres électeurs.